M 6 *Une comédie acide et drôle où le comédien, qui endosse pour la deuxième fois un costume d'ecclésiastique, se découvre un enfant*

Lambert Wilson, père et papa

Isabelle Nataf

Les jésuites devraient toujours se méfier avant d'accepter dans leur école un enfant curieux et pourré d'imagination. Ils prennent le risque de se retrouver, eux et leur enseignement, au cœur d'une comédie caustique et irrévérencieuse. Comme celle écrite par le scénariste belge Jean-Luc Goossens, qui a usé ses fonds de culotte sur les bancs d'un collège jésuite à Bruxelles.

« *Cette éducation catholique a laissé des traces. Pour autant, je n'en veux pas à mes parents, grâce à eux j'ai écrit ce scénario !* », dit-il. « *Je ne prends pas non plus une revanche, car l'enseignement là-bas n'est pas mauvais. En revanche, plein de choses m'ont gêné. Notamment la rigidité des liens, les règles qui vont jusqu'à la limite de l'absurde, la fermeture d'esprit sur certains points, comme la sexualité. J'ai écrit mon scénario pour dénoncer ces dérives.* »

Dans *Le Divin Enfant*, réalisé par Stéphane Clavier, le frère de Christian, Lambert Wilson est le père Marc. Un curé exemplaire. Dynamique, aidé de sa mère possessive (Marthe Villalonga), il se démène pour sa paroisse et tisse un plan média sans failles pour vanter les mérites de son livre, *Dieu je t'aime*. Moderne dans sa façon de vivre, il court tous les matins, walkman sur les oreilles, le portable toujours à portée de main et prêt à surfer sur Internet. Séduisant en diable, les filles de la paroisse le regardent toutes avec des pensées plus ou moins chastes. Mais le père Marc est totalement convaincu par le discours moralisateur qu'il prône : pas de rapports sexuels avant le mariage et un satisfecit à ceux qui s'engagent sur la voie de la chasteté...

Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes bibliques si Dimitri, son fils, ne débarquait dans sa vie. Avant de prononcer ses vœux, le père Marc avait « *craqué une toute petite fois* » et s'est retrouvé papa sans même le savoir. Cet ado turbulent et tombé du ciel va s'incruster sérieusement et perturber la vie jusque-là bien réglée du père. « *Je ne vais pas abandonner mon fils pour un seul !* » « *La mécanique se grippe* », souligne Lambert Wilson. Le scandale n'est pas loin. Mais Dimitri sera également l'occasion pour le prêtre de se remettre en question.

« *Au début, ce prêtre a des certitudes très établies. Elles vont voler en éclat au moment où son fils entre dans sa vie* », explique Jean-Luc Goossens. « *C'est un homme d'Eglise, sincère, opportuniste mais pour la bonne cause, celle de l'Eglise, faible, hypocrite, pas très courageux qui va se découvrir en cours de route* », renchérit Lambert Wilson qui endosse pour la deuxième fois, après celui de l'abbé Pierre dans *Un hiver 54*, un costume d'ecclésiastique.

Lambert Wilson : « *Le propos n'est pas de se moquer mais, à travers certaines situations et le parti pris de la comédie, de parler de vrais problèmes* ». (DR.)

Sans jamais tomber dans la caricature ni être anticlérical – « *le propos n'était pas de se moquer mais, à travers certaines situations et le parti pris de la comédie, de parler de vrais problèmes* », dit Lambert Wilson –, le téléfilm est bourré de situations ou de répliques en forme de pique. Elles font mouche à chaque fois. Au père Marc lui demandant si elle utilise des préservatifs, une jeune fille du groupe de prière répond : « *Non, le Pape est contre.* » Quand, plus tard, elle se jette sur lui dans la voiture, lui faisant perdre son self-control, il efface le « péché » d'un signe de croix.

Une scène est particulièrement drôle dans le film. Le père Marc a organisé un forum sur la sexualité pour ses paroissiens et invité un prêtre canadien, le père La Fleur de Montréal (François Morel, désopilant), spécialiste du « *chemin chrétien de la sexualité* », à « *aborder ce genre de problème de façon vivifiante* ». Les répliques fusent, on pense à Bouchitey dans *La vie est un long fleuve tranquille* : « *Heureusement, dans l'histoire, je dois rigoler* », dit Adrien Aumont, alias Dimitri. « *Je n'avais pas besoin de me retenir. En revanche, pour les autres, c'était drôlement dur.* » Un rôle qui a valu à l'adolescent, petit-fils de Jean-Pierre Aumont, le prix au dernier Festival de la fiction de Saint-Tropez. Festival qui a également récompensé Jean-Luc Goossens en lui attribuant le prix du meilleur scénario.

Ce dernier explique qu'il a vraiment vécu cette scène. « *J'ai assisté à un groupe de prière où un Québécois est venu parler de sexualité. Je notais tout. Ce qu'il disait, ses gestes. Il était totalement extraverti et excité. Je n'ai rien inventé dans les dialogues.* »

Même si M 6 prend de risques en diffusant cette fiction qui « *ouvre la porte à d'autres films au ton moderne et assez osé* », comme le souligne Lambert Wilson, personne ne devrait se sentir atteint dans sa foi ou choqué. Un curé, conseiller liturgique, a assisté au tournage du début en bout. Il a notamment guidé Lambert Wilson dans sa façon de célébrer les offices et a donné son imprimatur à ce « divin enfant ». Une divine comédie.

« LE DIVIN ENFANT », M 6, 20 h 50